

En français, on dit : LA mer (féminin), en italien : IL mare (masculin). En anglais, les choses sont neutres, seuls les animaux ou les gens sont sexués. En chinois, il y a une modification à l'écrit seulement pour les personnes. Dans le livre *Le zizi des mots* sont présentés un mot au masculin et son pendant au féminin. Seulement voilà, alors que le nom masculin évoque une personne, le nom féminin évoque un objet. Exemples : un charentais, une charentaise (chausson), un veilleur, une veilleuse (lumière), un portier, une portière... Voici pêle-mêle les réactions d'élèves. « On dirait que les hommes sont plus importants que les femmes, parce qu'un humain est plus important qu'un objet », « un objet ça se jette », « autrefois, les femmes n'avaient pas le droit de porter des pantalons, de travailler ou de voter », « le langage montre qu'à une époque les femmes étaient moins importantes que les hommes », « en fait, le langage n'a pas évolué au même rythme que la vie », « dans le dictionnaire, à charentaise, à veilleuse, à chauffeuse, il faudrait rajouter un deuxième sens », celui qui concerne la femme.

Vigilance en vacances

Les éditions Magnard ont décidé d'arrêter la diffusion d'un cahier de vacances vendu sous deux versions « Spécial filles » et « Spécial garçons ». C'est une victoire pour les signataires de la pétition qui a rassemblé 22000 signatures pour dénoncer ces cahiers de vacances truffés de stéréotypes sexistes. La mobilisation en ligne a contraint l'éditeur à annoncer que les cahiers de vacances concernés seraient refaits. À l'origine de la polémique, une mère blogueuse, photos à l'appui, avait partagé sa stupéfaction : au-delà de la couverture, les connaissances apportées étaient différentes pour le cahier réservé aux filles et celui réservé aux garçons. Ainsi, une carte du

monde, à compléter à l'aide d'autocollants était très colorée dans l'édition "Garçon" et donnait beaucoup plus d'informations pédagogiques que la carte destinée aux filles. L'éditeur a-t-il compris que la séparation des

connaissances selon le sexe n'est plus admissible ? Sommes-nous toujours capables de déceler ce qui se cache derrière les images toujours très séduisantes et proposées dans l'unique but d'en vendre davantage ?



Zizi démo

Anne-Sophie Le Roux et ses élèves de CM1-CM2 de l'école Lasalle réfléchissent au genre des mots.



C'est vrai que plusieurs métiers qui étaient initialement réservés aux hommes ne le sont plus exclusivement. Les termes pour les désigner n'ont en tout cas pas été créés. Pourtant, tous les ans, entrent dans le dictionnaire des

noms techniques ou familiers qui ne sont pas forcément très utilisés. Pourquoi ne pas trouver des noms féminins pour des professions que les femmes exercent de nos jours ? Ceci dit, les enfants remarquent à juste titre :


« Il n'y a pas que les noms masculins qui ne sont pas traduits au féminin, comment on appelle les hommes sages-femmes ? ». Sur une illustration on voit un batteur jouant de son instrument, face à une batteuse (moissonneuse). « Mais en fait, un batteur, c'est aussi un objet », « Et la marquise, nous, on connaît mieux la femme du Marquis que le auvent vitré au-dessus d'une porte ». Ainsi je me rends compte que les enfants ont bien su faire la part des choses, de ce qui est caricature et exagération, humour et réflexion. Je retiens la phrase qui me paraît la plus importante : « le langage n'a pas évolué au même rythme que la vie », en tous cas, pas dans tous les domaines.

Le zizi des mots
Elisabeth Bami et Fred L.
Édition : Talents Hauts



→ **Essaye de trouver le genre de chaque mot. Féminin, masculin, les deux ?**

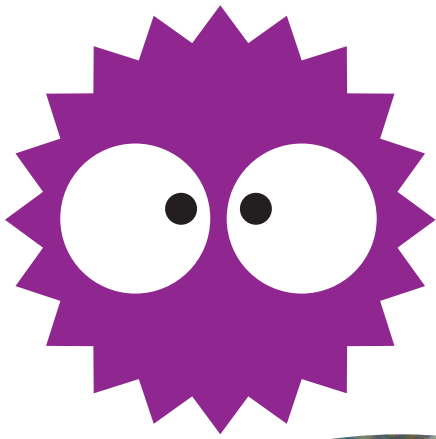
Météorite	F	M	Les 2
Délices	F	M	Les 2
Oasis	F	M	Les 2
Enfant	F	M	Les 2
Orgue	F	M	Les 2
Amours	F	M	Les 2
Escargot	F	M	Les 2
Réglisse	F	M	Les 2
Tentacule	F	M	Les 2

**Journal de l'égalité**
Juin 2015

Journal gratuit conçu et réalisé par un collectif de parents en lien avec le centre socioculturel Belleville, le centre de loisirs et les écoles Rampal et Lasalle. Ont collaboré à ce numéro : Christine Athènes, Tony Gonçalves, Anne-Sophie Le Roux, Maya Marfaing, Frédérique Pelletier, Alain Begramian, Alice Primi, Irène Tsuji, Marie-Laurence Lési, Marie-Laure Fouré, Philippe Capet et les enfants des écoles

• Conception graphique et réalisation : Tony Gonçalves • Photos : D. R.

#02
Juin 2015



Le journal de l'égalité
des parents de Belleville

Francesca très concentrée en pleine partie de "Jungle speed".



Et revoici le *Journal de l'égalité* ! Ce nouveau numéro se fait l'écho des actions et réflexions menées par les parents du quartier qui cherchent à promouvoir l'égalité entre filles et garçons, à l'école comme partout. Au « Café de l'égalité », rendez-vous régulier organisé au centre socioculturel Belleville, nous nous sommes intéressés cette année plus particulièrement au thème du jeu.

Filles et garçons sont-ils égaux devant le jeu ? Entre les jouets stéréotypés (dinettes roses, mécanos bleus) et nos a priori qui nous empêchent d'offrir une poupée à un garçon ou un ballon à une fille, tous les enfants n'ont pas les mêmes possibilités de s'amuser, d'expérimenter, d'imaginer. De nombreux jeux les amènent à s'enfermer dans un rôle prédéfini selon le sexe.

Et pourtant le jeu peut être aussi un formidable moyen de réunir plutôt que de diviser, de coopérer plutôt que de hiérarchiser, de combattre les préjugés et inventer des alternatives plutôt que de reproduire les vieux schémas. C'est ce que nous avons voulu mettre en avant, au cours de divers projets présentés ici. Comme dans le numéro 1, nous nous sommes intéressés au foot, de la cour de l'école Rampal jusqu'aux terrains du Sénégal. Enfin, dans le cadre d'un partenariat inédit entre le centre de loisirs du groupe scolaire et le centre socioculturel Belleville (CSBV), les enfants

À jeu égal

Un nouveau numéro pour parler d'égalité avec les enfants en s'amusant.

des écoles Lasalle et Rampal ont participé lors des vacances d'avril, à un atelier de l'association Ludomonde. Il s'agissait, en 5 jours, de créer un jeu pour favoriser la mixité et lutter contre les stéréotypes en s'amusant. Pour Marie-Claire Rabouille, responsable éducative ville (REV), qui a rendu possible la réalisation

de ce projet avec Maya Marfaing du CSBV, ce partenariat autour de la cause commune de l'égalité est une vraie réussite pour les enfants.

Si vous souhaitez participer au café de l'égalité, contactez le centre socioculturel Belleville
15-17 rue Jules Romains
centresocioculturelbelleville.fr

Un jeu d'enfant

Un atelier proposé au centre de loisirs par le groupe "égalité" et le centre socioculturel.



Marie-Laurence Lési
*Bécédiste et responsable
du point d'accueil du centre de
loisirs à l'école élémentaire Lasalle*

L'atelier a mélangé filles et garçons pour concevoir un jeu sur la thématique de l'égalité. Certes les garçons se sont manifestés plus souvent que les filles, celles-ci restant plus timides. Mais toutes et tous sont adeptes des jeux de société et se sont montrés motivés pour inventer de nouvelles façons de jouer. Chaque jour avait son objectif : jouer, modifier des règles de jeu, réfléchir au thème de l'égalité entre filles et garçons pour imaginer une approche ludique, essayer les propositions des enfants, pour

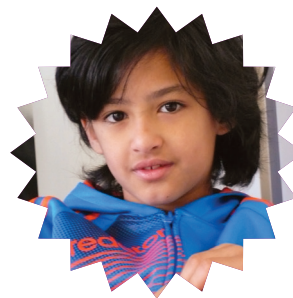
enfin réaliser un prototype. Tous les participants à l'atelier ont été heureux et fiers de présenter le jeu à leurs camarades du centre de loisirs, avec lesquels ils ont pu joyeusement le tester. ●



Le premier jour de l'atelier animé par Pym.

Mix un Max

Créé par les enfants, ce nouveau jeu mélange les clichés sexistes pour mieux les déconstruire. Il consiste à faire deviner un personnage constitué de 3 éléments tirés dans 3 tas de cartes différents : "Fille ou garçon", "Vêtement" et "Action". Ainsi les diverses combinaisons peuvent les amener à dessiner ou mimer un homme préhistorique qui regarde Violetta, une femme militaire jouant à un jeu vidéo... Le jeu s'avérant plus intéressant en équipe, il a fallu motiver les enfants pour former des groupes mixtes, car finalement, le mélange n'allait pas de soi!



*"Les filles et les garçons,
ils ont les mêmes droits"*
Jérémie



*"Je vais mettre la table
alors que mon frère reste
devant la télé"*
Francesca



*"On pourrait mettre du
rose pour les garçons et
du bleu pour les filles"*
Joaquim



*"C'est le jeu de l'inégalité,
quand c'est aux filles de
jouer, les garçons s'en vont"*
Déborah



Pym *Animateur et créateur de jeu à Ludomonde*

Les jeux de société reproduisent-ils les stéréotypes de genre ?

Beaucoup de jeux reproduisent les stéréotypes filles-garçons, non pas dans leur mécanique, mais dans leur habillage. Les créateurs mettent rarement des clichés, mais les éditeurs, oui, pour vendre le mieux possible. Si c'est un jeu sur l'affrontement, ils vont le rendre très guerrier et ne comportera que des personnages "garçons", exceptionnellement des amazones.

"Ce sont surtout des hommes qui fabriquent les jeux"

Quelques uns évitent néanmoins ce travers, comme Small World, dans lequel des tribus se combattent : dans la dernière édition, il y a autant de personnages féminins que masculins. **Y a-t-il eu une évolution ?** Comme les jeux modernes se sont surtout développés dans les années 1980-1990 en Allemagne, un pays où les femmes travaillaient très peu et s'occupaient surtout des enfants, ils n'avaient aucun problème à reproduire les stéréotypes.

Les Etats-Unis sont l'autre grand fournisseur de jeux ; là il y avait systématiquement le standard de la famille américaine, maman à la maison, papa au travail en costume, une fille, un garçon et un bébé toujours asexué. Il ne faut jamais regarder en détail un plateau de La bonne paye par exemple. Début 2000, la diffusion s'est élargie à la Suisse, la France et la Belgique notamment et ça a évolué positivement.

Qui sont les créateurs de jeux ?

Majoritairement, ce sont des hommes qui les créent, parce que petits, les garçons jouaient davantage aux jeux de société plus adaptés à leur genre. Mais de plus en plus de filles jouent, certaines d'entre elles deviendront certainement créatrices...

Et les jeux vidéo ?

Il y a très très peu de femmes dans le jeu vidéo. Pendant très longtemps, c'était vu comme un jeu de garçons, on ne citera jamais suffisamment la Game Boy. Il n'y a jamais eu de Game girl. Ça a un peu changé, mais on revient au problème qu'il n'y a toujours que des hommes pour fabriquer ces jeux surtout pour le grand public. Côté jeux vidéo indépendants, c'est moins vrai. Dans Octodad par exemple, tu es un poulpe père au foyer qui se fait passer pour un être humain. Tu dois tondre la pelouse, faire à manger, préparer le biberon du bébé sans te faire remarquer et sans que des objets ne collent à des tentacules. Ta femme travaille pendant ce temps-là. ●

Au tour des filles

L'expérience de Marie-Laurence Lési qui a constitué une équipe de foot féminin.

Il y a quinze ans, j'ai été sollicitée par une association de foot de mon quartier pour être l'entraîneuse d'une équipe de foot féminin. En effet, les filles restaient sur le bord de la pelouse et n'étaient conviées que pour célébrer les victoires des garçons qui jouaient. Ma tâche s'annonçait rude. En plus de constituer deux équipes entières dotées de quelques remplaçantes, il m'a fallu me remettre au sport, coachée par l'entraîneur des garçons, apprendre rapidement

les rudiments du foot sans parler des aspects administratifs du projet. Convaincre les familles a été ma plus belle réussite. Laisser partir les filles qui ont un tout autre rôle au sein de leur famille ne fut pas aisé, les parents restaient perplexes. Finalement, après une saison entière à la tête de deux équipes (moins de onze ans et moins de treize ans) nous avons, au même titre que les garçons, trouvé notre place au sein de l'association. Pour autant, les rencontres d'équipes

mixtes (filles et garçons dans la même équipe) ont été très rares alors que celles d'équipe de filles contre équipe de garçons enthousiasmaient plutôt ces derniers. Aujourd'hui, des parents, des petits frères et sœurs, ainsi que les filles avec lesquelles j'ai joué, me parlent d'une libération qui leur a permis depuis d'avoir des activités autres que récupérer les petits frères, faire le ménage et aussi, une des filles a fait sport étude et s'est hissée à un niveau professionnel. ●



Philippe Capet
Animateur du centre de loisirs à Rampal

Entre 12h30 et 13h, la petite cour est réservée aux footballeuses. Celles qui ont envie de jouer au foot n'osent souvent pas se mêler aux garçons, plus expérimentés, et plus brusques. Entre filles, elles prennent confiance en elles, s'amusent et apprennent. Il y a entre 15 et 25 joueuses, des CE2 aux CM2, parfois on forme une troisième équipe. L'objectif est de constituer des équipes mixtes, comme cela se produit déjà spontanément pour la balle américaine.

Après Ladies' Turn

En mars dernier, le centre socioculturel a projeté le film *Ladies' Turn*, de Hélène Harder (2012). Ce documentaire montre l'organisation d'un tournoi de football féminin entre des adolescentes de différents quartiers et villages du Sénégal. À travers le suspense de la compétition et les histoires personnelles, apparaît la ténacité des joueuses, décidées à braver tabous et préjugés, jusqu'à la finale à Dakar. Une quinzaine de filles et garçons du quartier étaient à la projection. Parmi eux, Aïmi et Deborah ont recueilli les réactions.

Des passages qui vous ont plu ?

– Tout !
– La fin ! Et savoir si elles allaient gagner ou pas, qui allait remporter la coupe.

Est-ce que le film vous a intéressé et pourquoi ?

Oui, parce que j'ai trouvé que c'était une bonne histoire, avec des moments tristes et des moments beaux, le moment que j'ai préféré, c'est quand une des équipes a perdu.

Vous ne trouvez pas qu'elles ont toutes gagné ces filles ?

Oui, parce que ça montre qu'elles n'ont pas peur de se montrer, qu'on peut faire un sport de garçon, c'est déjà bien parce qu'on apprend à vaincre sa peur, et puis elles ont toutes bien joué, ont essayé de gagner, n'ont pas hésité.

Est-ce qu'il y a eu un message dans le film ?

– L'égalité.
– On peut être ce qu'on veut, pas avoir le sens masculin et féminin.
– On ne doit jamais abandonner nos

rêves. On peut être une femme libre, toujours faire ce qu'on veut.

Pourquoi on ne parle pas plus du football féminin ?

– Parce que c'est un sport où il faut beaucoup courir... mais souvent on dit que les garçons sont plus forts pour courir que les femmes, donc que c'est plus adapté pour les hommes que pour les femmes, mais c'est pas forcément vrai, parce que il peut y avoir des femmes très fortes comme des hommes, des hommes pas très très forts et des femmes très fortes.

– On ne parle pas du foot féminin parce que les filles, elles ont pas trop le courage de vaincre les garçons ou de jouer comme eux. Il n'existe pas beaucoup de joueuses, et puis c'est arrivé beaucoup plus tard pour les femmes.

Est-ce qu'il y a des gens qui n'ont pas envie que les femmes jouent au foot ?

– Ils ont envie que les femmes restent près de leur mari, ils croient



Les enjeux et difficultés d'un football féminin au Sénégal.

Marta la brésilienne

Marta Vieira da Silva a été sacrée 5 fois Meilleure footballeuse du monde par la FIFA de 2006 à 2010. Elle est considérée comme la meilleure joueuse de tous les temps. Depuis 2014, elle est attaquante pour le FC Rosengård en Damallsvenskan, et membre de la sélection nationale brésilienne depuis 2002.

que les femmes sont leurs esclaves, elles doivent faire la nourriture, le ménage et tout ça, mais elles ont le droit de faire autre chose.

Vous connaissez des joueuses de foot ?

– Je connais une joueuse brésilienne, Marta. Parce que avec mon père, on a été au Brésil.

– Moi, j'ai bien aimé la musique et la danse.

– Moi je joue au foot, parfois on gagne, mais souvent pas. Perdre c'est pas trop dur, parce que parfois on marque et parfois non.